

Sidoli (passage de l'abbé Dominique)

Type de site : voirie

Précisions de localisation géographique :

Le "passage de l'abbé Dominique Sidoli" est situé sur la rive gauche de la Maine, à l'ouest de la voie ferrée ; il joint la rue Pierre Loti à la rue des Mimosas.

Cadastré Napoléonien (1814) : B 75

Cadastré Moderne (2010) : Section AB



En 2013, la tombe du "Père Sidoli" (1786-1857), curé de de Montaigu (1823-1857), dans le "cimetière Saint-Jacques", et quelques-uns des objets qui y étaient déposés en ex voto ; et sa tombe restaurée, en 2015.

Histoire et archéologie

Né en 1785 dans le duché de Parme, Dominique Sidoli fut, quelque trente ans plus tard, contraint par l'agitation carbonari à s'exiler en France où il exerça le métier de colporteur. Passant par la Rochelle, il fut amené à s'y orienter vers la prêtrise. En 1823, il devint curé de Montaigu, jusqu'à sa mort, en 1857.

Il laissa le souvenir d'un saint homme, y compris auprès de "l'érudit local" anticlérical Charles Dugast-Matifeux qui a rendu un hommage condescendant à son désintéressement vis-à-

vis des biens matériels. Une sculpture de l'artiste d'origine malinoise, Guillaume Grootaërs, orne sa sépulture dans le "cimetière Saint-Jacques"¹.

Cette sépulture du "Père Sidoli" a été l'objet d'une dévotion populaire : on y amenait les enfants qui tardaient à parler ou à marcher. Jusqu'à l'été 2014 et la restauration du "cimetière Saint-Jacques" par les services techniques municipaux, il en restait différents objets : ex-voto, chapelets, crucifix, cierges... disposés sur la tombe elle-même, ou attachés à la grille qui l'entoure².

Mentions

Au début de l'année 1830, avec les membres de la fabrique de la paroisse, Dominique Sidoli fit installer un orgue dans l'église de Montaigu ;

c'était, à cette époque, l'un des trois à exister en Vendée, avec ceux de Luçon et de Bouin³.

Sources ou Références

¹ Mignen (Gustave), *Paroisses, églises et cures de Montaigu (Bas-Poitou)*, 1900, p. 129. Guillaume Grootaërs (1816-1882), d'origine belge par son père, devenu par mariage propriétaire de la Roche-Thévenin sur la Guyonnière, était né à Nantes ; depuis quelques années, ses œuvres bénéficient de l'inattendu regain d'intérêt pour l'art du milieu du XIX^e siècle.

² Entretiens en 2012 avec Denise Favreau-Bourquie (1920-2015), ayant toujours vécu à Montaigu.

³ Délibération du conseil municipal de Montaigu du 22 mars 1830 (A.D.V. : 146 R3).